

d'un nom qui n'est pas sans poids dans la science moderne, et celle d'une gravité théologique et d'un calme sérieux qui font plus d'impression sur les esprits qu'un enthousiasme factice et bruyant. Ne se jetant dans aucun excès, il a toujours su imposer à ses adversaires, par la dignité avec laquelle il procède dans ses investigations soit théologiques soit philosophiques. Quelle que soit, d'ailleurs, la discipline qu'il expose, il la présente toujours du point de vue spéculatif. Déjà plusieurs fois il a traité dans un cours spécial de la grande influence de la philosophie hégélienne sur la théologie chrétienne. Dans un ouvrage récent, il a défendu la doctrine spéculative d'après laquelle l'Eglise doit se confondre avec l'État. Sa « dogmatique » enfin est un œuvre d'une science consommée, un livre qui n'est pas indigne d'être placé à côté de la logique ou de l'encyclopédie du maître lui-même. Voilà ce qui montre comment Marheineke a pu et a dû devenir l'une des colonnes de l'école spéculative à Berlin.

Quant à sa doctrine, nous regrettons d'avoir à dire que les dehors orthodoxes dont il l'a voilée ne nous semblent cacher que très imparfaitement une forte propension vers le panthéisme. La dogmatique de notre auteur, laquelle est dans toutes ses parties une apologie en apparence de la « Formule de Concorde », en réalité de la philosophie hégélienne, présente cette philosophie dans la forme vague qui lui a été donnée par le fondateur de l'école. Comme Hegel, Marheineke sait glisser sur les questions périlleuses de la personnalité de Dieu et de l'immortalité individuelle, et s'exprimer en termes si conformes à ceux que l'on a coutume de trouver dans les théologiens du XVI^e et du XVII^e siècle, qu'on doute d'abord si l'auteur est ou n'est pas orthodoxe ou panthéiste. A y regarder de près, et à s'en tenir, non pas aux mots, mais aux idées, son orthodoxie se trouve n'être qu'apparente. Reste la question de savoir s'il rejette ou s'il ne rejette pas la